

Raisons communes

Les individus, les sociétés s'expriment selon toutes sortes de signes et de symboles épars dans la vie courante et solidaires des comportements les plus ordinaires. La langue est la mobilisation de ces signes et de ces symboles. Elle les porte à la lumière de l'esprit. Elle n'est pas le compte rendu plus ou moins exact de ce qui aurait pris forme sans elle ; elle représente la faculté de rassemblement, la puissance créatrice de la personne et de la culture. [...] Il n'est donc pas surprenant que la langue ait pris une telle importance dans les transformations de la société québécoise contemporaine.

Depuis des années, les médias nous rapportent les piètres résultats aux examens et aux tests de français que l'on multiplie un peu partout. Des élèves du secondaire ne maîtrisent pas notre langue ; des candidats aux études universitaires n'y arrivent pas davantage. Les étudiants ne sont pas seuls en cause ; le massacre de la parole est partout répandu. Le bilan est catastrophique. Il est bienfaisant s'il provoque enfin le sentiment de l'urgence. Il risque de nous égarer si nous ramenons la solution à la pratique fréquente de la dictée ou de l'apprentissage accéléré de la grammaire, en somme à une question de technique pédagogique. Car la langue est un symptôme : une société qui balbutie révèle son anémie dans tous les secteurs de son existence. Le symptôme s'accroît quand, par voie de conséquence, on fait de la langue un problème parmi d'autres ; en exilant ainsi sa langue, comment une société pourrait-elle la rapatrier par la grâce de la grammaire ? Si elle est incapable de se dire, à quoi lui servirait-il de l'avouer en respectant l'orthographe ?

Tiré de *Raisons communes*, de Fernand DUMONT, Boréal, coll. « Boréal compact », 1995, p. 127-128.

Cette vision de la langue comme fondement de l'identité vous paraît-elle juste ? Justifiez.

